LES CUISINIERS

DIPLOMATES,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

MM. ROCHEFORT, BARTHÉLEMI et MASSON,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 22 NOVEMBRE 1828.

PRIX : 1 FR. 50 C.

Paris.

QUOY, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

AU MAGASIN GÉNÉRAL DE PIÈCES DE THÉATRE,

Boulevard Saint-Martin, n° 18.

1828.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
ALBERTI, neveu du Duc de Toscane.....	Mlle BROHAN.
MAROCO, Maître-d'hôtel.....	M. LEPEINTRE, aîné.
ROSOLIO, Cuisinier.....	M. LEPEINTRE, je.
FIGATELLI, Cuisinier.....	M. ARNAL.
MARIE DE MODÈNE.....	Mlle CLARA.
GERTRUDE, fille DE MAROCO..	Mlle OLIVIER.
VALETS, etc.	

La Scène se passe dans le Palais du Grand-Duc de Toscane.)

Vu au Ministère de l'Intérieur, conformément à la décision de S. Exc., en date de ce jour, Paris, le novembre 1828.

Par ordre de S. Exc.,

Le Chef du Bureau des Théâtres,

COUPART.

Imp. de CHASSAIGNON, rue Cit-le-Cœur, n. 7.

Digitized by Google

LES

CUISINIERS DIPLOMATES,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente la salle de réception des Ducs de Toscane; une table, des fauteuils. A gauche et à droite du spectateur, des cabinets; une autre porte, au fond.

SCÈNE PREMIÈRE.

ALBERTI, *ensuite* GERTRUDE.

(*Alberti arrive avec mystère, en regardant plusieurs fois derrière lui. Il approche de la porte du cabinet à gauche, et appelle à mi-voix.*)

ALBERTI.

Gertrude! Gertrude!

(*Gertrude paraît à la porte du cabinet.*)

GERTRUDE, *à la porte.*

Ah! c'est vous, seigneur Alberti?

ALBERTI.

Eh bien! la toilette de mon jeune page?...

GERTRUDE, *entrant en scène.*

Est presque terminée, Monseigneur... Sous son cos-

Digitized by Google

tume de garçon, notre inconnue est jolie comme un ange!

ALBERTI.

Ainsi, elle n'a fait aucune difficulté?

GERTRUDE.

Non... Comme votre projet n'a rien que d'honnête, elle n'est pas compromise, ni moi non plus. Je cherchais donc, comme vous me l'aviez ordonné, une petite fille des environs, assez grande pour représenter un page, et assez avenante pour rendre plus vraisemblable l'amour que vous voulez feindre pour elle... impossible de trouver ce qu'il vous faut. Toutes avaient l'air gauche, et la figure hâlée. Monseigneur n'ignore peut-être pas qu'en général, les filles de Florence...

ALBERTI, *souriant.*

Oh! je les connais.

GERTRUDE.

Je revenais seule au palais Ducal, lorsque je rencontre, par hasard, une jeune étrangère qui s'était égarée dans le parc du château, et cela, pour avoir voulu vous présenter une pétition, quand vous vous rendez au petit lever de votre oncle, Son Altesse le Grand-Duc de Toscane. Elle était accompagnée de sa tante... Toutes deux me demandèrent leur chemin; la pauvre enfant partait chagrine, elle n'avait pu contempler vos traits... Dame! c'est qu'on ne vous aperçoit pas facilement, au milieu de vos gardes, de vos valets et de vos courtisans... ils sont si hauts!

ALBERTI.

Et moi si petit, n'est-ce pas?

GERTRUDE.

Je ne dis pas cela... Monseigneur a une très-jolie taille... de femme; nous sommes à peu près de la même grandeur. Enfin, j'offre à l'étrangère de lui fournir l'occasion de vous voir tout à son aise, elle accepte mes conditions avec empressement... Et vous avez le plus charmant minois de Modène.

ALBERTI.

Ah! elle est de Modène?... tant mieux! du moins, personne ici ne la connaîtra.

GERTRUDE.

Avec cela qu'elle a un air si mutin!... Croiriez-vous

Digitized by Google

qu'elle parle déjà d'en conter à toutes les dames de la cour, qui vont être bien attrapées... car elles ne se doutent de rien... Pour moi, je suis bien aise d'être dans la confidence.

ALBERTI.

Je brûle de la voir!

GERTRUDE.

AIR : *Et puis ce n'est plus çà.*

Elle est piquante et vive,
S'exprime avec chaleur;
Pourtant elle est naïve,
Et pleine de candeur;
Elle est vraiment charmante,
Vous en serez ravi!
C'est un cœur d'innocente,
Qui n'a jamais servi.

Tenez, la voici. (*à part.*) Allons, je ne me suis pas trompée, et j'ai raconté l'histoire comme la princesse me l'a apprise.

SCÈNE II.

LES MÊMES, MARIE, *sortant du cabinet en courant.*

MARIE, *vivement.*

Eh bien! Gertrude... (*apercevant Alberti.*) Ah!

GERTRUDE, *bas à Marie, lui montrant Alberti.*

Chut! c'est lui... c'est le prince Alberti!

MARIE, *d'un air confus.*

Monseigneur...

ALBERTI.

Rassurez-vous, ma belle enfant... Un page doit-il trembler ainsi?

MARIE.

Il faut me pardonner un peu de timidité; lorsqu'on n'a pas encore l'habitude d'être homme...

ALBERTI.

On n'exige de votre part, qu'un peu de malice, et beau-

Digitized by Google

coup de coquetterie... Je présume bien qu'à votre âge, votre apprentissage est déjà fait.

MARIE.

Sous l'autre costume, je ne dis pas; mais ce nouvel habit a changé toutes mes idées.

ALBERTI.

Cela reviendra. Tout votre emploi se borne, aujourd'hui, à commettre, devant le monde, mille inconséquences, à être légère, indiscrète, au point de me compromettre.

MARIE.

Alors, pourquoi ce déguisement?

ALBERTI.

Ah! c'est qu'avec les habits de votre sexe, on ne vous eut pas laissé parvenir jusqu'à moi... Les princes ont bien de la peine à être libre chez eux!

MARIE.

Ainsi, c'est un secret qu'il faut que tout le monde sache?

ALBERTI.

Oui, excepté mon oncle, ma chère enfant; il veut me marier.

MARIE.

Et vous regardez cela comme un malheur?

ALBERTI.

Comme le plus grand de tous! J'ai une aversion prononcée pour les unions politiques. D'ailleurs, mon âge, mon caractère, me portent déjà vers les conquêtes... Je ne rêve que lauriers, combats et victoires!

GERTRUDE.

Et il n'y a rien de tout cela dans le ménage.

MARIE.

Mais, Monseigneur, vos projets vont être contrariés; les ambassadeurs de Parme et de Modène sont ici pour demander votre alliance avec l'une des princesses des deux Duchés.

ALBERTI.

Ah! c'est précisément là le motif de notre complot. Ainsi, mon joli page, vous êtes une beauté déguisée qui est éprise de moi, et que je paie du plus tendre retour.

MARIE.

Quelle idée! il faut que je vous aime?

Digitized by Google

ALBERTI.

Oh! seulement pour rire... On dit que cela ne coûte rien aux femmes, de faire semblant d'être sensibles.

MARIE.

Je ne voudrais pas m'y fier.

GERTRUDE.

Les ambassadeurs vont se rendre au palais.

ALBERTI, *à Marie.*

Notre amour impromptu devient public; il forme un obstacle suffisant... On se brouille, on se fâche, et tout mariage est désormais impossible.

MARIE.

Voilà un plan bien dangereux, et surtout bien hardi! Mais, moi, Monseigneur, qu'est-ce que je deviendrai?

ALBERTI.

Quand il en sera temps, vous reprendrez vos habits de femme, et vous retournerez à Modène avec une riche dot que je vous donne pour épouser votre amoureux.

MARIE.

Mon amoureux! mais je n'ai personne pour m'aimer.

ALBERTI.

Je vous fournirai un mari.

MARIE.

Monseigneur, je compte sur vous.

ALBERTI.

J'ai déjà fait répandre, depuis huit jours, le bruit de notre liaison secrète, à Parme.

MARIE.

Et à Modène, car j'ai entendu dire qu'on en avait beaucoup ri à la Cour, et qu'on n'en avait pas cru un mot.

ALBERTI.

C'est pourtant de la diplomatie perfectionnée!

MARIE.

La jeune duchesse de Modène a été fort offensée de cette ruse singulière.

GERTRUDE.

Je le crois bien! moi j'en aurais étouffé de dépit!... pour me venger...

MARIE.

Mais comme elle a beaucoup de caractère...

Digitized by Google

ALBERTI.

Oui, je sais! c'est une petite entêtée qui serait bientôt la maîtresse, si j'avais la faiblesse de l'épouser.

MARIE.

Eh bien! Monseigneur, elle n'y a pas renoncé; c'est une espiègle qui ne doute de rien.

AIR : *Traitant l'Amour sans pitié.*

Prenant le meilleur parti,
Bien qu'il manque de prudence,
Pour assurer sa vengeance,
Elle viendrait jusqu'ici!...
Habile dans l'art de feindre,
Elle saurait vous atteindre;
Ah! c'est une femme à craindre,
Un démon qu'on voit partout,
Qui pourrait, dans sa colère,
Et vous séduire et vous plaire...
Elle est capable de tout! (*bis.*)

ALBERTI.

Oh! je ne la croyais pas si redoutable! mais mon imagination est fertile en moyens, et il me vient une nouvelle idée.....

GERTRUDE.

Voyons donc, Monseigneur, nous sommes très-curieuses,....

ALBERTI.

Pour déjouer d'un seul coup les projets des deux Ambassadeurs, il me faudrait un mannequin diplomatique!... Eh! mais je l'ai trouvé! le maître-d'hôtel de mon oncle.

GERTRUDE.

Quoi! mon père?

MARIE.

O ciel! quelle extravagance!

ALBERTI.

Il n'y a que cela qui puisse me tirer d'affaire! la mienne aura un résultat certain, et je suis déterminé à la risquer. Gertrude, vas me chercher ton père.

MARIE.

Mais réfléchissez, Monseigneur.

Digitized by Google

ALBERTI, *avec fermeté.*

Je ne réfléchis jamais qu'après avoir été obéi! (*Gertrude fait un pas.*) Attends, Gertrude; tu pourrais jaser, je vais le faire prévenir moi-même.

(*Il sort vivement.*)

SCÈNE III.

MARIE, GERTRUDE.

GERTRUDE.

Votre Altesse voit comme je l'ai servie.

MARIE.

Imprudente! ne prononce pas ce mot ici.

GERTRUDE.

Sans doute; mais qui pourrait sous ce costume reconnaître la duchesse de Modène.

MARIE, *surprise.*

Comment, le prince aura la hardiesse d'exécuter une pareille folie!

GERTRUDE.

Bah! il en ferait bien d'autres! vous ne le connaissez pas!...

MARIE, *se mettant à une table, et écrivant tout en prononçant le dialogue qui suit:*)

Fort bien! mais je ne souffrirai jamais que des agens diplomatiques subissent une pareille raillerie, et puisque je tiens le secret de notre ennemi, je veux que Monseigneur reçoive la monnaie de sa plaisanterie. Nous verrons plus tard si les rieurs seront de son côté. (*elle se lève en pliant la lettre.*) Gertrude, les envoyés ne sont arrivés ici que depuis hier soir.

GERTRUDE.

Personne ne les a encore vus, quoiqu'ils habitent l'autre corps de logis du palais Pitti.

MARIE.

A merveille! (*elle sonne. Un valet entre.*) Portez sur-le-champ ces billets aux deux ambassadeurs.

(*Le valet prend les lettres et sort.*)

Digitized by Google

GERTRUDE.

Que voulez-vous donc faire, Mademoiselle?

MARIE.

Punir un imprudent, et lutter gaîment avec lui de ruse et d'adresse. Je viens de révéler la conspiration aux ambassadeurs, et au lieu de venir eux-mêmes, ils vont envoyer ici.....

GERTRUDE.

Leurs cuisiniers, peut-être?

MARIE.

Précisément. Au moins personne ne déparera l'ensemble, et l'on traitera d'égal à égal!

GERTRUDE, *riant.*

Ah! ah! ah! ce sera bien curieux, par exemple!

MARIE.

Surtout, n'en dis rien à ton père!

GERTRUDE.

Non, non, vous savez que je me suis livrée à vous pour toute la journée, à discrétion.

MARIE.

J'entends le prince. Laisse-nous, et viens nous avertir quand quelqu'un paraîtra.

(*Gertrude sort par le cabinet.*)

SCENE IV.

MARIE, ALBERTI, MAROCO, *entrant par le fond.*

ALBERTI, *entrant le premier.*

Arrive, arrive, Maroco.

MAROCO, *saluant.*

Monseigneur, je me rends à vos ordres, en vous remerciant de ce que vous m'avez fait l'honneur de me déranger.

ALBERTI.

Mon cher Maroco, ce n'est plus au maître-d'hôtel du Grand-Duc de Toscane que je parle en ce moment.

MAROCO, *étonné.*

Comment? je ne suis plus maître-d'hôtel? vous me faites frémir d'effroi! Aurais-je des ennemis à la Cour?

Digitized by Google

MARIE, *riant.*

Si vous avez assez d'amour-propre pour le croire...

MAROCO, *en colère.*

Je vois d'où le coup part... je le vois... c'est parce que je m'écarte des routines, qu'on me persécute. Je fais rougir toutes les têtes à perruques de la Toscane, et les classiques jettent feu et flamme contre moi! je subis les conséquences de mon élévation!

ALBERTI, *riant.*

Maroco, tu n'y es pas du tout! quand je te destitue de tes nobles fonctions, c'est pour t'en confier de bien plus brillantes... l'État réclame tes talens, je te nomme agent diplomatique; et tu recevras aujourd'hui les ambassadeurs en l'absence de mon oncle.

MAROCO.

Moi! Monseigneur... ceci me fait l'effet d'une mystification pure et simple.

ALBERTI.

Non, c'est très-sérieux, nous avons besoin d'un homme entièrement étranger aux affaires publiques, afin de mieux embarrasser les représentans de Parme et de Modène, qui s'attendent à trouver ici un aigle...

MAROCO.

Et qui ne trouveront qu'un... ça s'explique tout seul.

MARIE.

Je suis sûre que vous vous en tirerez bien, et que vous vous comprendrez parfaitement tous les trois.

MAROCO.

Mais au fait...

AIR *de la tourmente et de l'orage.*

C'est du fond d'un laboratoire
Qu'on a souvent vu sortir les faveurs;
Plus d'un savant nous doit sa gloire,
Plus d'un ministre ses flatteurs.
Au temps passé, même au temps où nous sommes,
Notre pouvoir s'affermit chaque jour,
Les cuisiniers ont fait tant de grands hommes,
Que l'un d'entr'eux peut bien l'être à son tour.

Malgré çà, Monseigneur, ce n'est pas une idée comme une autre que vous avez eue là!... il n'y a qu'une chose qui me tracasse, c'est le dialogue diplomatique.

Digitized by Google

ALBERTI.

Bah! ce n'est rien.

AIR *du premier Prix.*

J'en suis sûr, tu feras merveille,
MARIE.
Et les ambassadeurs trompés,
A vos discours prêtant l'oreille...
MAROCO, *l'interrompant:*
Seront joliment attrapés.
Je m'attache, des majeures
Sans jamais vouloir connoître
A la bouche de son Altesse;
Mais ce ne fut pas pour parler.

MAROCO.

Cependant, puisque c'est dans l'intérêt de l'État, je me sacrifie, et je suis trop heureux de me rendre ridicule, si çà peut faire plaisir à Votre Altesse.

ALBERTI.

Eh bien! tu sauras donc que les envoyés des deux Duchés viennent ici pour obtenir de mon oncle la promesse que j'épouserai leurs princesses.

MAROCO.

Toutes les deux? je ne pourrai jamais arranger cette affaire-là.

MARIE.

Mais, Monseigneur ne veut ni de l'une ni de l'autre.

MAROCO.

J'aime mieux çà, beau page inconnu.

ALBERTI.

La délibération ne se bornera pas seulement à mon mariage... tu dois aussi écouter les griefs des prétendans, à la possession d'un certain canton en litige, que nous voulons avoir...

MAROCO.

Ah! il s'agit d'un canton. Il paraît que çà se complique; mais je ne vois pas pourquoi Son Altesse ne reçoit pas elle-même ces Messieurs?

ALBERTI.

C'est que mon oncle est allé secrètement à Pise. Il se rend auprès de l'empereur d'Allemagne pour se faire adjuger.

Digitized by Google

MAROCO, *l'interrompant.*

L'objet en question?

ALBERTI.

Précisément.

MARIE, *à part.*

Il y aura encore concurrence, car les ducs de Parme et de Modène sont partis pour le même motif!

MAROCO.

Ah çà! Monseigneur, lorsqu'on m'aura expliqué l'affaire, je serai là comme un imbécille. Passez-moi le mot.

ALBERTI.

C'est ce qu'il faut. Tu répondras à tout ce qu'on te demandera : *je ne puis rien décider aujourd'hui, demain je prononcerai.* Il nous suffit de gagner du temps.

MAROCO.

Allons, çà deviendra ce que çà pourra; mais vous me répondez que le Grand-Duc ne me chassera pas de sa cuisine, pour m'être assis dans son salon?

ALBERTI.

Sois tranquille.

MAROCO.

Au fait il est ouvert à tant de monde.

AIR *Les anguilles.* (Mazaniello.)

Plus d'un parvenu, j'imagine,
Changeant de langage et de ton,
A dû passer par la cuisine,
Avant d'entrer dans le salon.
Oui, dans un palais tout se cache,
Sous le costume et le crédit;
On couvre si bien une tache
En faisant broder son habit!

MAROCO.

Çà sera charmant! mais tout cela va retarder l'heure du dîner de Son Altesse.

ALBERTI.

Le dîner!... ah diable! ne le néglige pas non plus. Tu auras peut-être à traiter ce soir une tête couronnée.

MAROCO.

Que me dites-vous! Dieu de mes pères, dirige mon esprit et ma main!... Promener des ambassadeurs, sur-

Digitized by Google

veiller mon dîner ! mesurer mes paroles ! peser mes épices ! tenir un langage froid à l'instant de mon coup de feu ! traiter des bouches diplomatiques et une tête couronnée !... La mienne y sautera, c'est sûr... Cependant je réponds de tout, à moins que je ne sente d'ici l'odeur du brulé.

SCENE V.

LES MÊMES, GERTRUDE.

GERTRUDE, *accourant.*

Monseigneur, Monseigneur, voici les deux diplomates.

MAROCO.

Ah ! mon dieu ! déjà ! Est-ce que je puis avec cet habit-là?

ALBERTI.

Il faut aller mettre bien vîte un autre costume... Viens, suis-moi.

MAROCO.

J'aurai une tournure pitoyable.... et je parie que les ambassadeurs vont crever de rire.... Çà ne sera pas trop comique pour moi, mais çà sera peut-être drôle pour les autres...

ALBERTI, *à Marie.*

Quant à vous, mon joli page, rendez-vous près de votre parente.

AIR : *Régner pendant une heure entière.*

ALBERTI, GERTRUDE, MARIE.

Obéissez à votre maître,
Et n'allez pas révéler ses secrets,
Les deux envoyés vont paraître,
De l'éloquence ils feront tous les frais.

MAROCO.

Des grands seigneurs j'augmente la famille ;
Sachons nous taire, aujourd'hui je le voi,
Si ce n'est pas par l'esprit que je brille...
O mon habit ! tu brilleras pour moi !

Digitized by Google

ENSEMBLE.

Obéissez à votre maître, etc.
Obéissons à notre maître, etc.

(*Alberti sort par un cabinet à droite, en emmenant Maroco. Marie sort à gauche par un autre cabinet.*)

GERTRUDE, *à part.*

Voici les autres !

SCÈNE VI.

GERTRUDE, PLUSIEURS VALETS, *en livrée, paraissant à la porte du fond;* ROSOLIO, FIGATELLI, *entrant après eux. Ils sont en grande toilette, chapeau à plumes.*

CHŒUR DE VALETS.

AIR : *C'est aujourd'hui que l'Hymen, etc.*
(Morceau d'introduction de Léocadie.)

A leur pouvoir, ici rendons hommage,
Honorons-les en tous pays;
Car la grandeur n'est un bel apanage,
Que par l'éloge des petits...

FIGATELLI, *à part.*

Voilà un accueil qui m'embarrasse... Un cuisinier n'est pas bien au fait de tout çà.

ROSOLIO.

Assez! assez! Messieurs, nous sommes fatigués de salutations.

FIGATELLI.

Et blasés sur les révérences.

GERTRUDE, *à part.*

Je crois bien! ils en ont fait plus qu'ils n'en ont reçu.

ROSOLIO, *à part.*

Pourvu qu'il ne devine pas mon déguisement.

FIGATELLI, *à part.*

Si je suis reconnu on me jettera par la fenêtre, c'est sûr.

Digitized by Google

UN VALET.

Messieurs, vous êtes dans la salle de réception. On va avertir l'agent diplomatique de son Altesse, que vous l'attendez.

(*Gertrude et les valets sortent.*)

SCÈNE VII.

FIGATELLI, ROSOLIO, *de chaque côté de la scène.*

FIGATELLI, *à part.*

Ah çà! me voilà seul, en tête à tête avec ce diplomate que je ne connais pas; c'est un malin! Bah! je suis toujours sûr de retomber sur mes fourneaux. Disons des bêtises avec aplomb; il n'y a que çà qui sauve.

ROSOLIO, *à part.*

Voilà mon antagoniste... A-t-il l'air d'être sûr de son affaire, ce gaillard-là?

FIGATELLI, *à part.*

J'ai ma p`rase toute prête; ne nous trompons pas.

ROSOLIO, *à part.*

Parlons le premier pour l'empêcher de me questionner. (*haut à Figatelli.*) Eh bien! confrère, vous paraissez un bon enfant.

FIGATELLI, *à part.*

Un bon enfant; il veut me mettre dedans, changeons le dialogue. (*haut.*) Le temps est à l'orage.

ROSOLIO, *à part.*

L'orage! c'est de la politique toute pure; ayons l'air de ne pas avoir bien entendu, (*haut.*) Plaît-il?

FIGATELLI.

Vous avez dit?

ROSOLIO.

J'ai dit : plaît-il. (*à part.*) Il en arrivera ce qui pourra.

FIGATELLI, *à part.*

Il me semble qu'il a l'air plus bête que moi. Je ne sais pas si c'est une idée...

ROSOLIO, *se ravisant.*

Au fait, c'est possible.

Digitized by Google

FIGATELLI.

Le baromètre l'annonce.

ROSOLIO.

Comment? Ah! bien, bien... c'est au sujet de l'orage dont vous parliez tout-à-l'heure.

FIGATELLI.

Sans doute... j'avais peur que la pluie ne me prît en chemin.

ROSOLIO.

Vous avez fait une fameuse trotte, tout de même... de Modène ici, vous pouviez être trempé comme une soupe.

FIGATELLI.

Et pourquoi? pour proposer ma princesse.

ROSOLIO.

Un instant; c'est que j'ai la mienne aussi... D'ailleurs, je m'en rapporte à l'impartialité du Grand-Duc. (*à part.*) Je craignais de ne pas pouvoir placer mon mot.

FIGATELLI.

Quant à moi, je n'entre dans aucun arrangement, cela dépasse mes pouvoirs (*à part.*) Voilà ma phrase lâchée.

ROSOLIO.

Cependant, il faudra nous entendre sur ce canton en litige.

FIGATELLI.

Tiens, je n'y pensais plus... c'est vrai, ce diable de canton mitrophe...

ROSOLIO.

Vous voulez dire limi...

FIGATELLI.

Trophe... Ah! oui; ma langue a tourné... Voyons, où en étions-nous?

ROSOLIO.

Nous étions sur le terrain de la discussion.

FIGATELLI.

C'est-à-dire sur la discussion du terrain.

ROSOLIO.

Ah! si vous allez revenir sur vos pas...

FIGATELLI.

Non, mais je tiens à savoir ce que j'ai avancé.

Digitized by Google

ROSOLIO.

Ce n'est pas à moi que vous le demandez ?

FIGATELLI.

Et à qui donc ? Au surplus, ce que nous avons dit et rien, c'est la même chose. Je vous préviens que je suis décidé à conclure la liaison projettée.

ROSOLIO.

Et moi, à prendre le canton...

UN LAQUAIS, *annonçant.*

L'agent diplomatique du Grand-Duc.

ROSOLIO, FIGATELLI.

AIR : *Gare, gare, sur mon chemin.*

Le voilà ! ne disons plus rien.
La politique nous rassemble ;
D'être ensemble,
Déjà je tremble,
Et je crains bien
Le premier entretien

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, MAROCO, *entrant sans les regarder.*

MAROCO, *en costume.*

Quelle tournure !
Quelle figure !
J'ai l'air, je jure,
D'un parvenu.
Beau bénéfice !
A mon office
Point de service
Ni de menu...
Je suis perdu
Et confondu.

(*Il aperçoit Figatelli et Rosolio.*)

REPRISE ENSEMBLE.

Le voilà ! ne disons plus rien, etc.
Le voilà ! ne disons plus rien, etc.

Digitized by Google

MAROCO.

Messieurs les envoyés, enchanté de faire votre connaissance.

FIGATELLI.

Tout l'enchantement est pour nous.

ROSOLIO.

Personnellement parlant.

MAROCO, *à part.*

Voilà le moment du coup de feu. (*haut, avec importance.*) Ces Messieurs sont-ils prêts pour la discussion?

FIGATELLI.

Mais, oui.

ROSOLIO, *à Figatelli.*

Si çà vous était égal de répondre pour vous... parce que j'ai mes instructions, moi, et je ne sors pas de là.

FIGATELLI.

Est-il heureux! il sait ce qu'il va dire.

MAROCO.

Voyons, cherchons le point de départ. Je pense qu'il faut d'abord nous asseoir.

ROSOLIO.

J'allais risquer la proposition.

TOUS TROIS, *à part.*

AIR du *Vaudeville.* (*Livrons-nous au plaisir.*)

Ah! viens à mon secours,
Trop rebelle éloquence!
Et que ton influence
Eclaire mes discours.

MAROCO, *dans le fauteuil du milieu.*

A mes côtés tous les deux prenez place.

ROSOLIO, *à Figatelli.*

A votre rang je sais ce que je dois;
Asseyez-vous...

FIGATELLI, *à Rosolio.*

Non, c'est à vous, de grâce.

MAROCO *les prenant par les épaules, et les faisant asseoir en même temps.*

Allons, Messieurs, j'égalise les droits.

ENSEMBLE.

Ah! viens à mon secours, etc.

Digitized by Google

MAROCO.

Messieurs, la séance est ouverte, et mes oreilles aussi; parlez. (*à part.*) Songeons à mon repas, et tâchons de mener de front la cuisine et la diplomatie.

ROSOLIO, *vivement.*

Moi, je m'en rapporte à l'impartialité du Grand-Duc.

FIGATELLI, *étonné.*

Qu'est-ce que vous dites donc là, vous? (*à part.*) comment, il me prend mon mot!

MAROCO.

Nous proposons donc...

FIGATELLI.

D'abord de quoi faut-il parler?

MAROCO.

Qu'est-ce que çà me fait? Il faut que vous me demandiez quelque chose; je n'ai qu'à répondre, moi... Voilà mon affaire.

FIGATELLI, *montrant Rosolio.*

Je cède la parole à Monsieur.

ROSOLIO.

Je ne puis accepter, cela dépasse mes pouvoirs.

FIGATELLI.

Et moi, je m'en rapporte parfaitement...

ROSOLIO, *l'interrompant.*

Cela a déjà été dit... C'est tout bêtement ma phrase.

FIGATELLI.

C'est vous qui me l'avez volée.

MAROCO, *agitant une sonnette.*

Messieurs, je vous rappelle à l'ordre. D'ailleurs, il m'est impossible de rien décider aujourd'hui.

ROSOLIO, *voulant se lever.*

En ce cas, nous repasserons demain.

FIGATELLI.

Attendez donc, çà ne peut pas finir comme çà.

MAROCO.

C'est juste; il faut rédiger une note... Monsieur l'envoyé de Parme tiendra la plume. Passez la plume, s'il vous plaît.

ROSOLIO.

Merci. (*à part.*) Au moins, çà me donnera une contenance.

Digitized by Google

MAROCO.

Vous, vous dicterez.

FIGATELLI.

Du tout.

MAROCO.

Aimez-vous mieux écrire? Alors, repassez la plume.

FIGATELLI.

Non, non; je suis plus fort sur les idées que sur les rédactions.

MAROCO.

Eh bien! à la bonne heure, nous commençons à marcher. Modène prendra la parole, et Parme écrira.

ROSOLIO.

Parme tiendra la plume... Je tiendrai la plume, mais je n'écrirai pas; cela dépasse mes pouvoirs.

MAROCO.

Tenez, je suis bon enfant; à moi la plume, et remontons au principe. Il y a, dans le voisinage, un petit canton, pas plus grand que ma main, qui n'appartient à personne...

ROSOLIO.

Ce qui fait que tout le monde veut l'avoir.

MAROCO.

Eh bien! que veulent vos Ducs?

ROSOLIO.

Le mien me fait l'effet de vouloir être le père de ces infortunés orphelins.

MAROCO.

Et le vôtre?

FIGATELLI.

Il veut absolument la même chose que son Duc à lui.

MAROCO.

Le Duc de Monsieur! alors s'ils sont d'accord, qu'ils s'arrangent! Il faut avouer que nous serions fort sots.

FIGATELLI.

Comme çà, voilà un article fini.

MAROCO.

Très-bien! la discussion a été joliment tirée à clair.

ROSOLIO.

Tirée à clair, c'est une question; à présent il faut écrire la note diplomatique.

Digitized by Google

MAROCO.

Je suis là pour çà. (*à part.*) Et dire que je ne trouve rien pour mon dîner.

ROSOLIO.

A propos, n'oubliez pas de mettre sur le papier que c'est le duc de Parme qui a tout.

FIGATELLI.

Un moment! je m'y oppose, c'est le duc de Modène.

ROSOLIO.

Monsieur l'Ambassadeur, taisez-vous donc?

FIGATELLI.

Personne ici n'a le droit de me fermer la bouche.

ROSOLIO.

Mais vos prétentions...

FIGATELLI.

Valent bien celles d'un homme de votre espèce.

MAROCO, *agitant une sonnette.*

Allons, Messieurs, du calme; vous assaisonnez la conversation de mots trop piquans.

ROSOLIO, *se levant.*

Non, c'est que tous ces fanfarons de Modenais font un embarras de carrosse.

FIGATELLI.

Ils ne font pas tant d'étalage que les Parmesans.

ROSOLIO.

Ils ont de l'amour-propre par dessus la tête; enfin il n'y a pas jusqu'à l'art de la cuisine dont ils se croyent les héros.

FIGATELLI.

Parlons en donc! pour un succès que Parme vient d'obtenir par la découverte d'un vieux ragoût.

MAROCO.

Messieurs, de grâce.

ROSOLIO.

Mon sang bout quand je vois tant de fatuité, pour avoir su seulement perfectionner les canapés de foie de raie.

MAROCO, *à part.*

Que dit-il? canapés de foie de raie! (*écrivant comme par inspiration.*) Quel charmant hors-d'œuvre!

Digitized by Google

FIGATELLI.

On sait que Parme a manqué vingt fois une simple soupe à *la camérani*.

MAROCO, *écrivant*.

Soupe à la caméranie.

ROSOLIO.

C'est bien à ceux qui se sont perdus dans les amourettes à la crême.

MAROCO, *à part, écrivant*.

Amourettes à la crême! (*haut.*) Vous employez le cochon de lait, n'est-ce pas?

ROSOLIO.

Oui, et Modène emploie le dindon.

FIGATELLI, *à part*.

Le dindon! ceci est une personnalité. (*haut.*) Au moins nous n'oublierons pas le basilic en poudre.

ROSOLIO.

Vous ne l'avez pas inventé!

MAROCO, *écrivant*.

Superbe entrée! admirable décoration!

FIGATELLI.

Mon petit Monsieur, quand vous entendrez comme nous le *rosbieff à la barbarine*, *et la sarcelle à la bigarrade*.

MAROCO, *à part*.

A merveille! ces deux derniers plats complètent le service; le dîner sera parfait. (*il se lève.*) Allons, mes amis, plus d'aigreur, de dispute!

FIGATELLI.

C'est que Monsieur m'a fort mal traité.

ROSOLIO.

Ce n'est pas mon habitude, écoutez; en diplomatie vous pourriez peut-être m'en remontrer, mais en cuisine vous ne seriez jamais mon chef.

FIGATELLI.

Je n'y tiens pas. (*à Maroco.*) C'est la note diplomatique que vous avez là, voyons un peu...

MAROCO, *la cachant*.

Non, ce n'est pas la peine.

ROSOLIO.

D'ailleurs, Messieurs, il nous reste encore quelque chose à faire. Et nos deux princesses...

Digitized by Google

MAROCO.

C'est ma foi vrai. (*à part.*) La carte m'avait fait perdre la tête !

FIGATELLI.

Chauffons çà vivement; nous avons donc chacun une grande demoiselle à marier?

ROSOLIO.

Et nous n'avons qu'un prétendu, voilà l'objet.

MAROCO.

Il m'est impossible de rien décider aujourd'hui.

FIGATELLI.

Je m'en rapporte à l'impartialité, mais il faut qu'on se prononce.

ROSOLIO.

Sans retard.

MAROCO, *à part.*

Monseigneur ne m'avait pas dit qu'ils y tenaient.

ROSOLIO, *bas à Maroco.*

L'affaire est déjà arrangée avec les parens de là bas.

MAROCO.

Elle est arrangée! alors moi je ne peux pas m'opposer à ce qu'elle ait lieu!

ROSOLIO.

Çà suffit, j'entends... ne dites rien de plus.

FIGATELLI, *bas à Maroco.*

Le prince Alberti nous a été promis par son oncle.

MAROCO.

Ah diable!... eh bien! mais chose promise, chose due.

FIGATELLI.

Comme çà, nous pouvons compter...

MAROCO.

C'est vous qui l'aurez.

FIGATELLI, *faisant un pas vers la table.*

Il faut ajouter çà sur la note.

Digitized by Google

SCÈNE IX.

LES MÊMES, ALBERTI, *qui a écouté la fin de cette scène.*

ALBERTI.

Arrêtez, Messieurs, j'ai tout entendu, et je viens m'expliquer avec vous.

TOUS.

C'est le prince!

ALBERTI.

Vous reconnaissez sans doute que j'ai le droit de prendre part à une délibération qui me concerne aussi particulièrement.

FIGATELLI.

Ah! mon prince! c'est trop juste, quand on se marie, il faut savoir pourquoi.

ALBERTI.

Eh! que savez-vous si une passion secrète, un amour invincible ne s'opposent pas à l'hymen qu'on me propose? (*prenant Maroco par la main, et lui parlant bas sur le devant de la scène.*) Et toi, malheureux! qu'est-ce que tu viens donc de faire?

MAROCO, *bas.*

Je n'en sais rien, Monseigneur.

ALBERTI.

Comment, je te mets là pour dire des sottises...

MAROCO.

Eh bien! il me semble que vous devez être content?

ALBERTI.

Au contraire... tu promets à tout le monde, pour ne t'engager envers personne, ainsi que le ferait le diplomate le plus habile!

MAROCO, *avec étonnement.*

Parole d'honneur!

ALBERTI.

Sans doute; je t'avais recommandé de les refuser tous les deux, afin que tout fût terminé; demain la discussion reprendra.

Digitized by Google

MAROCO.

Comme çà, j'ai fait de la diplomatie sans le savoir; c'est adroit.

ALBERTI, *aux deux autres.*

Messieurs les Ambassadeurs, nous vous prions d'ajourner la séance, et de considérer tout ce qui a été décidé ce matin, comme entièrement nul.

ROSOLIO.

Monseigneur, c'était déjà mon opinion.

SCÈNE X.

LES MÊMES, MARIE, *tenant une lettre.*

MARIE, *vivement.*

Monsieur le Duc, c'est un message que votre oncle adresse à son agent diplomatique.

MAROCO.

A moi!... je ne sais pas, Monseigneur, si je suis en posture de décacheter...

ALBERTI, *à part.*

Je n'en sais rien non plus.

ROSOLIO.

Pourtant il est possible... des fois, que cette lettre éclaircisse la chose, et nous donne des lumières dont nous avons réellement le plus grand besoin.

ALBERTI.

C'est juste, ouvrez la dépêche.

MAROCO, *ouvrant et lisant.*

« Monsieur, j'apprends à l'instant que le Prince, mon » neveu, a choisi et placé près de lui, sans m'en prévenir, » un jeune page qui m'est tout-à-fait inconnu; craignant » que la présence et les conseils de ce jeune homme n'en- » tretiennent encore mon neveu dans ses idées de désobéis- » sance, relativement à son mariage projetté, je vous in- » vite à prévenir le prince Alberti, que je nomme son page » capitaine dans les hussards de ma garde. »

ALBERTI.

Grands Dieux!

Digitized by Google

MAROCO, *continuant de lire.*

« Et que ma volonté est qu'il parte, et vienne me rejoin-
» dre sur-le-champ, pour recevoir mes ordres. »

MARIE, *bas à Alberti.*

Ah! quel évènement! comment allez-vous sortir de là, Monseigneur?

ALBERTI, *avec inquiétude, regardant Rosolio et Figatelli.*

Messieurs les ambassadeurs, quel est donc celui de vous qui a donné un avis si rapide à mon oncle.

TOUS, *le saluant.*

Pas moi!

ALBERTI.

Vous me trompez.... je lis sur vos figures, que la ruse, la finesse et la perfidie sont vos plus surs moyens diplomatiques!

ROSOLIO.

Si vous lisez tout cela sur nos figures, Monseigneur, vous y voyez plus clair que nous.

FIGATELLI.

D'autant que nous ne savons pas un mot de l'histoire.

ALBERTI.

Ah! je comprends d'avance, Messieurs, que dans cette maison, vous avez déployé toutes les ressources de votre esprit.

MAROCO.

Ils n'ont rien déployé du tout.

ALBERTI.

Mais cela s'éclaircira plus tard; en attendant éloignez-vous, et ne reparaissez en ces lieux que pour recevoir votre audience de congé.

FIGATELLI, *à part.*

On nous traite exactement comme des domestiques.

ROSOLIO, *à part.*

Est-ce que nous ne ferons pas un tour à l'office avant de partir.

MAROCO.

Venez avec moi, je vous rafraîchirai. (*à part.*) Je tiens mon menu! l'honneur de la Toscane est sauvé! (*haut.*) Monseigneur, nous vous obéissons.

(*Ils saluent tous trois et sortent à reculons.*)

Digitized by Google

SCÈNE XI.

ALBERTI, MARIE.

ALBERTI, *vivement.*

Eh bien! Marie, tu vois mon embarras.

MARIE.

Je le partage, Monseigneur, mais vous saviez bien que le secret deviendrait public, puisqu'on m'a amenée ici tout exprès pour cela.

ALBERTI.

Le moment n'était pas encore venu. Les princesses auraient appris que j'avais aimé une inconnue. C'était un bruit de cour comme on en répand quelquefois, mais qui ne laissait aucune preuve. Cela suffisait pour révolter leur fierté et faire rompre le mariage! me comprends-tu à présent?

MARIE.

Pas trop. Ah çà! Qu'allons-nous faire?

ALBERTI.

Il faut que tu reprennes sur-le-champ tes habits de femme et que tu quittes le palais avec ta tante.

MARIE.

Oh non! Monseigneur.

ALBERTI.

Pourquoi donc?

MARIE.

Vous m'avez dit de vous compromettre... Je dois remplir mon devoir, et je reste avec vous.

ALBERTI.

Mais songe donc dans quelle situation tu me mettrais.

MARIE, *avec amour.*

Écoutez-moi; vous m'avez fait venir près de vous; vous m'avez dit de vous aimer! cela était si facile! je m'y suis mise tout de suite.

ALBERTI.

Ah! tu me fais trembler!

MARIE.

Je sens qu'il ne faut pas plaisanter avec l'amour, on ne sait pas où il nous mène.

Digitized by Google

ALBERTI.

Mademoiselle, je ne vous ai pas ordonné de m'adorer... Je suis le plus malheureux des hommes!

MARIE, *finement.*

J'imagine un moyen. Le duc de Toscane exige que je me rende près de lui, pour commander une compagnie de hussards, et je ne peux pas accepter, n'est-ce pas?

ALBERTI.

Sans contredit.

MARIE.

Eh bien, attendons que votre oncle soit de retour, j'irai me jeter à ses pieds, et je lui dirai qu'il faut qu'il nous unisse ensemble.

ALBERTI.

O ciel! voilà une jolie idée!... Nous irons loin, avec cela! Ma chère Marie, vous ne comprenez pas un mot aux affaires politiques; songez donc que mon rang s'oppose...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, GERTRUDE.

GERTRUDE, *accourant.*

Monseigneur, voilà encore du nouveau. Votre oncle est arrivé.

ALBERTI.

Arrivé! il ne manquait plus que cela!

GERTRUDE.

Il est accompagné des ducs de Parme et de Modène; on assure qu'ils se sont rencontrés tous les trois, dans un endroit où ils allaient en cachette.

ALBERTI.

Que devenir?

MARIE.

Je n'hésite plus, je cours le trouver.

AIR *de la Nacelle.*

Prête à braver l'orage,
Je n'ai point de frayeur,

Digitized by Google

Et j'attends le naufrage
Sans reproche et sans peur ;
L'Amour fait ma puissance,
C'est lui qui parlera.

ALBERTI, GERTRUDE.

Grands dieux! quelle imprudence!
Qui nous protégera?

FIGATELLI et ROSOLIO, *dans la coulisse*

Buvons du vin de France,
Rafraîchissons notre excellence ;
Buvons du vin de France ;
Le para
Qui pourra.

MARIE.

Ah! ah! l'Amour réussira.

(*Elle sort vivement.*)

ALBERTI.

Elle s'en va, et je n'ose ni la suivre, ni la retenir! (*Il va s'asseoir dans un fauteuil, et se cache la figure avec ses mains.*) Et ces chants que je viens d'entendre....

(*Il réfléchit.*)

GERTRUDE.

Ce sont les ambassadeurs.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, ROSOLIO, FIGATELLI.

ROSOLIO, *riant.*

Ah! ah! ah! qui se serait jamais douté que, sans nous connaître, nous étions tous trois de la même acabit?

FIGATELLI.

Que voulez-vous, la cuisine se trahit toujours.

ROSOLIO.

Oui, par son délicieux parfum.

ALBERTI, *se levant.*

Il n'y a pas d'autre parti à prendre. (*à Figatelli.*) Monsieur l'Ambassadeur, vous arrivez à propos. J'ai fait aujourd'hui une folie qui peut avoir les conséquences les plus

Digitized by Google

graves... Je vous prie de m'accorder votre appui près du duc de Modène.

FIGATELLI.

Est-ce encore de la diplomatie?

ALBERTI.

Sans doute.

FIGATELLI.

Alors, je suis bien votre valet. Mon affaire est terminée, et je ne suis pas assez sot pour recommencer. Je n'ai plus de pouvoirs.

ALBERTI.

Je vois que vous vous unissez contre moi, mais croyez bien que, tôt ou tard, je m'en vengerai!

FIGATELLI, *bas à Rosolio.*

Est-ce qu'il veut nous faire donner des coups de bâton?...

ALBERTI.

Vous pouvez en être sûrs.

GERTRUDE.

J'aperçois mon père.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, MAROCO, *en costume de maître-d'hôtel.*

MAROCO, *d'un air triste.*

Monseigneur, nous sommes tous perdus! Vos secrets ont été évontés, les ambassadeurs desservis, et le scandale est dans le palais.

ALBERTI.

Ah! quel nouveau malheur!

MAROCO.

Votre oncle s'est emporté contre tout le monde; il a refusé de m'entendre. Il prétend que vous avez compromis son autorité, et vous ordonne de vous rendre dans son cabinet, pour avoir des renseignemens qu'il a qualifiés d'ultérieurs, je ne sais pas ce que ça veut dire.

Digitized by Google

ALBERTI.

Je n'oserai jamais paraître devant lui.

MAROCO.

Les Princes sont réunis tous les trois, et la princesse de Modène est avec eux.

ALBERTI, *vivement.*

La princesse est arrivée aussi! et Marie qui va se trouver là avec elle... Gertrude, cours la prévenir.

GERTRUDE.

Il n'est plus temps, Monseigneur.

ALBERTI.

Comme la jeune princesse va se moquer de moi! que je serai ridicule aux yeux de toute la cour!... Allons, il faut pourtant obéir à mon oncle... Je sors, mais je suis désespéré, et je m'attends à tout.

(*Il sort précipitamment.*)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, *excepté* ALBERTI.

ROSOLIO.

Ah! çà, et nous?

MAROCO.

Nous, Messieurs, notre disgrâce est consommée.

FIGATELLI.

Consommée!

MAROCO.

Les Ducs nous destituent tous les trois, et dans le fait, vous l'avez bien mérité..... car, enfin, faire les diplomates...

GERTRUDE.

Ça ne vous allait pas du tout.

FIGATELLI.

Croyez-vous que ça m'amusait?

ROSOLIO.

Et moi, donc? je ne sais pas encore de quoi il est question, pour lors, je n'ai pas pu dépasser mes pouvoirs.

Digitized by Google

FIGATELLI.

Je m'en suis rapporté à votre impartialité.

MAROCO.

Je ne me suis pas prononcé.

FIGATELLI.

On ne m'a pas donné le temps d'avoir de l'esprit.

ROSOLIO.

On m'a laissé dire des bêtises.

MAROCO.

On m'a forcé d'en faire, et à présent...

FIGATELLI.

Que nous avons obéi aux ordres qu'on nous a donnés...

ROSOLIO.

On nous chasse comme les derniers marmitons.

GERTRUDE.

Dieu! que les cabinets sont injustes!

MAROCO, *avec sentiment.*

Et toi, ma fille, viens aider ton père à supporter les coups de la fortune! Tu ne brilleras plus dans un palais, mon enfant. Réduite quelque jour, peut-être, à tenir l'obscur comptoir d'un restaurant, tu resteras vingt ans à amasser ta dot, et, si à quarante-cinq ans, tu trouves un mari, tu uras bien du bonheur... O fille chérie!

(*Il essuie ses yeux.*)

GERTRUDE.

Mais, mon père, vous ignorez encore ce qui nous attend.

MAROCO.

Maîtres ingrats! moi qui leur ai fait faire un si joli dîner qu'ils mangent fort bien dans ce moment-ci!

ROSOLIO.

C'est une atrocité!

FIGATELLI.

Qu'allons-nous devenir?... Partons pour l'étranger!

MAROCO.

C'est bien dit. Associons-nous! Fraternité jusqu'à la mort, et quittons le palais à l'instant même!

(*Ils étendent tous trois les mains pour jurer.*)

Digitized by Google

AIR : *Vaudeville des Couturières.*

Jurons
Et conspirons ;
Que la patrie
Pleure le génie !
Sur le sol étranger,
Qui sait manger,
Saura bien nous juger. (*bis.*)

MAROCO.

Vengeons-nous enfin
De tant d'injustices ;
Car, sans nos services,
Ils mourraient de faim.

TOUS.

Qu'ils meurent de faim ! (*bis.*)
Jurons, etc.

SCÈNE XVI ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, ALBERTI.

(*Au moment où Rosolio, Figatelli et Maroco vont pour sortir avec Gertrude, on entend, dans la coulisse, des éclats de rire; tous s'arrêtent pour écouter.*)

ALBERTI, *l'air joyeux.*

Ne sortez pas, Messieurs.

MAROCO.

Ah! Monseigneur, nous sommes bannis! Vous voyez devant vous trois victimes de la politique des nations.

ALBERTI.

Restez, vous dis-je. Le vent a changé, je veux qu'il y ait ici du bonheur pour tout le monde.

GERTRUDE.

Quoi! Monseigneur, vous avez donc appris...

ALBERTI.

Je sais tout, Gertrude; et je te pardonne de m'avoir trompé toute la journée. Je croyais être le chef d'une intrigue, et j'obéissais comme un enfant. Qui, jamais, aussi, pouvait soupçonner que c'était elle, et que, sous ces habits de page... et que ces deux diplomates...

Digitized by Google

GERTRUDE, *à mi-voix.*

Ah! c'était un grand secret! La jeune Duchesse, accompagnée de son Ambassadeur, et surveillée ici par une partie de sa cour, a voulu vous prouver, Monseigneur, que les femmes savaient faire aussi de la diplomatie.

ALBERTI.

Messieurs, vous conservez vos places...

ROSOLIO, *à Figatelli.*

D'Ambassadeurs?

FIGATELLI.

Non; de cuisiniers.

ALBERTI.

Et une gratification de 500 ducats, est accordé à chacun de vous.

MAROCO.

Quel revirement de fortune! Eh! quoi, est-ce pour nous récompenser d'avoir disputé les intérêts de nos princes respectifs?

ALBERTI.

Non; car, pour les mettre d'accord, l'empereur a pris pour lui le canton en discussion.

FIGATELLI.

Bien!

ALBERTI.

Les Ducs voulaient se venger sur vous de cet échec, mais à peine le magnifique dîner de Maroco a-t-il été servi, que tout a changé de face; la gaîté a chassé les sombres nuages de la politique, et les trois puissances se sont réconciliées.

ROSOLIO.

O pouvoir de la science!

MAROCO.

J'étais bien sûr que mon repas... (*à part.*) Ne lui disons pas que j'ai deux collaborateurs.

FIGATELLI.

Monseigneur me permettra-t-il de lui demander si son mariage aura lieu?

ALBERTI.

Oui, tout est conclu. J'épouse la princesse Marie, duchesse de Modène. A propos, Maroco, les princes m'ont

Digitized by Google

chargé de te demander ta note diplomatique, on veut la lire à table.

MAROCO.

Ah! Monseigneur, c'est une plaisanterie!

ALBERTI.

C'est possible, mais une plaisanterie dont il faut que chacun prenne sa part.

MAROCO.

C'est que... (*il remet un papier.*) Au surplus, la voici.

ALBERTI, *l'examinant.*

Que vois-je ? c'est le menu du dîner...

MAROCO.

C'est tout ce que nous avons fait dans la séance.

ALBERTI, *riant.*

Ah! ah! ah! c'est un bon trait de caractère.

MAROCO.

Qui prouve, Monseigneur, que le diplomate le plus embarrassé, n'est ni celui qui parle, ni celui qui écoute; mais bien celui qui tient la queue de la poêle.

VAUDEVILLE.

AIR : *Honneur à la Musique.* (du Bouffe.)

MAROCO.

Vive un art qui domine,
Et triomphe partout!
Puisse notre cuisine
Etre de votre goût!

ENSEMBLE.

Vive un art, etc.

20 JY 63

FIN.

Digitized by Google